

OUI, LE FASCISME A CHANGE DE COTE

Pour autant que l'on souscrive à l'idée que le fascisme mussolinien et le nazisme étaient à droite, ce qui est loin d'être évident, il nous faut constater qu'il a changé de côté.

Je parle évidemment ici du fascisme dans son acception contemporaine édulcorée et galvaudée.

Sous cet angle, ce fascisme peut se caractériser par la détestation des libertés, le racisme et l'antisémitisme ainsi que l'usage de la violence comme argument frappant.

Hier encore, la gauche n'avait que la liberté d'expression à la bouche. Elle est aujourd'hui la première à vouloir fermer celle des autres. C'est ainsi par exemple, pour ne prendre qu'un seul exemple parmi cent mille, que l'obscur sociologue Geoffroy de la Gasnerie a eu les honneurs de la matinale de la radio de service public. Celui-ci a pu tranquillement souhaiter sans être contredit voir la prétendue extrême droite interdite de médias. On imagine la réaction des journalistes épris de liberté de l'antenne publique si la même proposition avait été émise symétriquement par un prétendu intellectuel de droite.

Dans le camp de rééducation morale où voudraient nous enfermer les gardes-chiourme

gauchisants du politiquement correct, chaque mot est épié. Untel est sexiste. Cet accent est raciste. Cette expression est homophobe. On ne plaisante plus. D'ailleurs, selon les humoristes diplômés de France Inter, l'humour ne peut être que de gauche. Et je ne plaisante pas. (Voir Le Monde)

Dans la rue, ce sont les Black-Blocks (habillés de noir comme des nazillons, ce que ne relèvent les médias daltoniens qu'avec parcimonie) et les Antifas, (notez la référence par antiphrase au combat antifasciste car ce sont eux qui décrètent qui est fasciste) qui font le coup de poing contre les policiers ou leurs opposants. Quand ce ne sont pas des cortèges de catholiques pacifistes. Et en fait de poings, ce sont des barres de fer ou des cocktails Molotov.

Il y a l'extrême gauche féministe, associée à la militance LGBT, qui n'hésite pas à perturber les représentations cinématographiques au regard de la personnalité du cinéaste.

Il y a l'extrême gauche activiste d'origine américaine qui intimide les annonceurs de journaux qui n'ont pas l'heur de lui plaire. Le mouvement des Géants Endormis (« Sleeping Giants ») qui a eu les honneurs appuyés du Monde et de France Inter, en est l'illustration la plus grimaçante. Dès lors que par décret de droit quasi divin, celui-ci considère arbitrairement que telle

publication (de droite évidemment) présente un contenu « haineux », un message est adressé à ses annonceurs. Certains, par conformisme intellectuel ou par pusillanimité commerciale, préfèrent battre en retraite. Fort heureusement, certains nains se sont réveillés pour contrer ces géants fascisants.

Il y a certains syndicats ou partis politiques qui n'hésitent plus à faire le coup de poing ou de gourdins dès lors qu'ils constatent que leur combat s'essouffle ou que leurs résultats électoraux ne leur permettent pas d'espérer ce Grand Soir qui précède toujours les matins qui sanglotent.

Parmi ces syndicats, je n'aurais guère de citer celui de l'Education Nationale, grandement responsable de la chute vertigineuse du niveau des élèves.

Experts internationaux hautains du nivellement par le bas, et de la phobie de la sélection.

Plus question de faire redoubler un élève ou de lui donner une appréciation négative traumatisante. Et voilà pourquoi le baccalauréat est devenu une formalité administrative rituelle débouchant sur le néant absolu.

Dans ce cadre idéologique, l'islamo-gauchisme est une sorte d'impensé pavlovien naturel.

Et voilà pourquoi Samuel Paty a été abandonné au couteau du bourreau.

Tandis que d'autres refusaient même de lui rendre l'hommage minimum par le nom d'une école.

Ils sont les artisans les plus efficaces de la fabrique des crétins, connaissant parfaitement leur sujet sur ce point.

La même sociologie s'applique aux magistrats du Syndicat de la Magistrature qui refuse l'incarcération exactement pour les mêmes raisons idéologiques que le précédent, la notation.

Ce sont les maçons du Mur des Cons dont l'une de mes plus grandes satisfactions professionnelles est d'avoir mis leur présidente au pied du mur contre l'avis du parquet, du Conseil Supérieur de la Magistrature et de certains syndicats de journalistes parfaitement assortis à leur couleur politique écarlate.

Bien sûr, ces basses âmes rebelles pousseraient des hauts cris si on les taxait de fascistes, elles pourtant si friandes, s'agissant de leurs adversaires, de la même taxation.

Il y a avant tout cet islamo-gauchisme. Ce mot que j'emploie depuis des lustres et qui me valait tant de quolibets. Ce mot qui a fini par s'imposer au contact de la réalité. Ce mot qui malgré tout est interdit par la faculté.

Car, à en croire certains, l'islamo-gauchisme serait une manière de dahu, de yéti ou de monstre du Loch Ness. C'est ainsi qu'à lire le Monde et son éditorial du 20 février 2021, il s'agirait d'une « notion aussi hasardeuse que fourre-tout ».

C'est étrange comment ceux qui ont approché le monstre presque jusqu'à l'embrasser déclarent ne l'avoir jamais rencontré.

Quant à moi, qui aura passé une bonne partie de ma vie intellectuelle, professionnelle, médiatique et politique à le combattre, je le reconnais dans le noir du fascisme contemporain.

Avant que de vous le décrire, qu'il me soit permis de sourire un peu à la vue de ces savants médiatiques qui ne confèrent aucune valeur scientifique à un concept paraît-il forgé par une « extrême droite » dont l'étiquette a été attribuée à leurs contradicteurs minutieusement après analyse objective et contradictoire dans leurs laboratoires.

Le Monde n'a pourtant jamais trouvé hasardeux de ranger ses adversaires dans une fâcheuse sphère et parfois de manier le concept de fascisme en prenant quelques libertés avec la science historique.

De même, nos savants linguistes sourcilleux n'ont jamais répugné à utiliser les vocables « racisme systémique », « privilège blanc », « islamophobie », « appropriation culturelle », « domination hétéro-patriarcale blanche » sans les avoir éprouvés scientifiquement dans leurs éprouvettes.

L'Islamo-gauchisme existe et je l'ai rencontré. Partout, et pas seulement à l'université.

Il a depuis 40 ans irrigué la société française par capillarité. Et pas seulement dans les

milieux gauchistes. Certains bourgeois pas forcément gentlemen le pratiquent quotidiennement et sans le savoir comme Monsieur Jourdain.

J'ai toujours envisagé l'islamo-gauchisme dans son acception la plus large, au-delà de la définition intellectuelle élaborée par mon cher Pierre-André Taguieff qu'il a vu grandir avec le palestinisme antisioniste débouchant sur l'antisémitisme. Celui-là, existe encore, et je l'ai entrevu dans un éditorial du Monde daté du 9 décembre 2019 souhaitant sans état d'âme, la victoire de ce Corbyn qui fut renvoyé, quelques semaines plus tard, comme un malpropre de son propre parti travailliste pour cause d'antisémitisme pro-palestinien. Je considère donc ce monsieur Corbyn comme le prototype même du fasciste d'extrême-gauche.

Mais l'islamo-gauchisme dans sa version élargie n'a que peu de rapport avec le conflit israélo-palestinien. Il s'agit moins d'une pensée que d'une posture réflexe.

Si l'on veut le définir simplement, il s'agit d'un a priori systématiquement indulgent envers l'Autre, l'étranger, le radicalement différent, fût-il islamiste.

Et cet a priori a été l'apanage de la gauche lorsqu'elle a abandonné la classe pour la race, le prolétaire pour l'immigré. J'ai nommé ce réflexe xénophile « dilection pour l'altérité ».

Ce n'est pas tant, loin s'en faut, que l'homme de gauche aime particulièrement l'autre lointain, mais il le préfère à son blanc prochain.

Dans tous mes écrits, j'ai tenté d'expliquer cette posture largement inconsciente par un anti-nazisme devenu fou. L'inconscient collectif post-chrétien ne parvenant pas à pardonner au blanc occidental d'avoir en commun avec l'Antéchrist moderne Adolf Hitler, la même couleur de peau. Dès lors, le blanc est diabolique et celui qui n'est pas, quels que soient ses actes, ne peut être que sa victime angélique.

Si on veut observer maintenant, au travers de ce prisme impensé, l'itinéraire d'un islamo-gauchiste emblématique tel Edwy Plenel, ancien rédacteur en chef du Monde et fondateur de Médiapart, on comprend mieux les évolutions d'un islamo-gauchisme qui n'a jamais cessé d'être profondément le même.

Lorsqu'il appartenait à un groupe trotskiste, Plenel jeune, amoureux de la cause palestinienne parce que détestant l'État-nation occidental d'Israël militarisé et le vivant de manière dépitée comme une trahison du juif en pyjama rayé dont il était nostalgiquement épris, aura été jusqu'à saluer l'assassinat d'athlètes israéliens à 30 km de Dachau.

Plus tard, il embrassera naturellement la cause des migrants musulmans forcément victimes du racisme français policier jusqu'à devenir proche de Tariq Ramadan.

Aujourd'hui, tout naturellement, Plenel l'ancien fait sien le combat contre le privilège blanc. Car il faut bien comprendre, qu'en creux, l'ennemi honni, c'est cet occidental, dans le cadre d'un racisme anti blanc qui n'existerait évidemment que dans l'imagination débridée de l'extrême droite fascisante.

Pour montrer que l'islamo-gauchisme n'a rien d'un fantasme et qu'il existe au cœur même de l'université, bien au-delà des camps racisés interdits aux blancs de l'UNEF, je citerai Houria Bouteldja, responsable du Parti des Indigènes de la République (P.I.R.), antijuive assumée, adoubee non seulement comme « antiraciste » émérite par Danielle Obono mais également par de nombreux chercheurs de l'université : « Et ce sera toi, ce seront tes enfants qui subiront ça. Celui qui n'aura rien à se reprocher devra quand même assumer son histoire depuis 1830. N'importe quel blanc, le plus antiraciste des antiracistes, le moins paternaliste des moins paternalistes, le plus sympa des sympas, devra subir comme les autres... bientôt il sera trop tard : les blancs ne pourront plus rentrer dans un quartier comme c'est déjà le cas des organisations de gauche. Ils devront faire leurs preuves et seront toujours suspects de paternalisme. Aujourd'hui encore des gens comme nous vous parlent encore. Mais demain, il n'est pas dit que la génération qui suit acceptera la présence des blancs. » Et pourtant, comme elle le déclare sans mentir : « aujourd'hui, le P.I.R. rayonne dans toutes les

universités ». Et nul ne songe à demander sa dissolution.

À ses côtés, se tient Saïd Bouamama, de nationalité algérienne, « chercheur » auteur du livre « Nique la France ! » La préface se présente comme une « bombe artisanale » « en voiles, keffieh et casquettes à l'envers » au nom des « anticolonialistes, antisionistes et anticapitalistes ».

En dos de couverture du livre, le « sociologue » est présenté ainsi : « Docteur en socio-économique, militant engagé dans les luttes de l'immigration pour l'égalité réelle des droits en France ».

Il est directeur de recherche à l'IFAR située à Villeneuve-d'Ascq. Ce chercheur est payé pour ce travail par cet Institut de Formation des Agents de Recherche. Il ne fait l'objet d'aucune critique particulière et Houria Bouteldja n'est pas un objet de grande contestation.

Bien au contraire, dans les campus au sein de certains syndicats, la présence physique d'individus proches du PIR et qui n'ont pas grand-chose d'autre à faire que d'intimider, est palpable autant que redoutable.

Mais il n'y a pas qu'un islamo-gauchiste universitaire qui, s'il n'a pas perdu son pouvoir d'exclusion et de nuisance, est désormais dépourvu de tout magistère moral ou intellectuel.

Comment expliquer, qu'un samedi matin du mois de février 2021, sur l'antenne de France Inter la revue de presse débutait par les citations

d'un article de Libération racontant les malheurs d'un Mohamed blessé à l'œil par des policiers mais ne disait mot sur l'assassinat à Pau d'un humanitaire par un immigrant soudanais sans papiers, sortant de prison après plusieurs condamnations pour délit de violence ?

Pourtant, la presse écrite du samedi matin avait évidemment relaté le sujet, à commencer par le Figaro en première page. Pas davantage, le journal de neuf heures ne faisait allusion au drame tandis qu'il consacrait une chronique à des migrants béninois. Je reviendrai plus tard cette occultation systématique des violences faites aux blancs qui est la marque invisible du racisme envers eux.

Il existe donc bien un puissant islamo-gauchisme médiatique qui s'ignore.

Et j'affirme ici que ce dernier appartient pleinement au nouveau fascisme dont il est l'une des clés de voûte.

Car le racisme et l'antisémitisme, références obligées du fascisme dans son acception générique, sont ainsi omniprésents quand bien même la gauche chattemite ne veut pas les regarder en face.

Il fut un temps où l'extrême gauche voulait proscrire jusqu'à l'usage même du mot race.

La voici qui le prescrit en gargarisme.

Cette extrême-gauche indigéniste ou islamo-gauchiste, comme on voudra, qui de l'UNEF aux

Indigènes de la République, organise des camps racisés ou perturbe des expositions et des représentations théâtrales.

L'antisémitisme et le racisme anti blanc y sont consubstantiellement et impunément présents.

La gauche politique a organisé l'antiracisme professionnel. C'est aujourd'hui son antiracisme dévoyé qui fourbit le racisme et l'antisémitisme.

Je tiens à écrire donc que la clef de compréhension de la folie du monde nous oblige à regarder en face la force psychotique irrésistible du racisme anti occidental ou plus crument encore de la haine du mâle hétérosexuel blanc.

Nous verrons tout cela de tout près tout à l'heure. Mais je tenais tout de suite à remettre les pendules à l'heure.

Je ne dis pas qu'il n'y a plus de fascistes à l'extrême droite, mais j'affirme qu'en termes de quantité et de pouvoir de nuisance médiatique, il y a d'un côté une vieille alouette aux ailes rognées et de l'autre des troupes de jeunes chevaux sauvages qui saccagent nos vies avec leurs gros sabots.

DU RACIALISME OBSESSIONNEL

Emmanuel Macron, après avoir cru devoir distinguer « un privilège blanc » déplore à présent que « la société se racialise progressivement ».

Encore un effort d'observation, et l'homme qui préside à la simultanéité verra que cette racialisation a colonisé notre cerveau par voie de médiatisation permanente. Raison pourquoi je ne cesse de clamer que cette obsession de la race ne peut plus être regardée autrement que sous l'angle de la psychiatrie collective.

Pour porter un diagnostic sur cette maladie psychologique en train d'emporter la civilisation, il faut comprendre d'où elle vient. Historiquement, le racialisme obsessionnel n'est que le prolongement de l'antiracisme sélectif dévoyé qui n'était finalement que du racisme relooké. Toujours est-il que les excès de la cruauté de cet antiracisme dévoyé apparaissent aujourd'hui dans toute leur crudité.

Voilà en effet que l'on découvre que se cachait derrière ce pseudo antiracisme une véritable obsession de la race. De cette race, dont il était il y a peu encore interdit, tout au moins en Europe depuis la Shoah, de confirmer l'existence ou de murmurer seulement le nom.

C'est ainsi que la République en a proscrit symboliquement l'usage dans une loi du 17 juillet 2018. Cette année-là, j'évoquais dans le Figaro « ce paradoxe pervers qui fait qu'il n'y a pas plus obsédé par la différence raciale qu'un antiraciste dévot qui interdit par ailleurs d'évoquer la race tout en en parlant sans cesse de manière compulsive »

Puis, de prétendus antiracistes progressistes (Parti des Indigènes de la République, UNEF...) ont ouvert des camps racisés, interdits aux blancs, en toute impunité et même avec la bienveillante compréhension des journaux progressistes et antiracistes. Bien entendu je ne vise ni le Monde ni France Inter. Dans un esprit d'ouverture, une dame Pulvar condescendit à leur pâle présence à condition de faire silence. Pour tenter maladroitement de la défendre, le vice-président socialiste de SOS Racisme, Patrick Klugman, tenta de tracer une parallèle obscène autant qu'obsessionnelle reliant les camps interdits aux blancs et les réunions de survivants de la Shoah. Devant la bronca, il dut battre pitteusement en retraite.

Inutile ici de rappeler que le racialisme obsessionnel a été largement importé des USA.

Mon propos est de montrer que la France d'aujourd'hui a peu à envier au continent d'importation en matière de racialisation.

J'entends montrer ensuite que celle-ci est sélective et que sous elle, se planque le racisme anti blanc et a fortiori pour le mâle pale.

C'est ainsi par exemple que du 10 au 30 juin 2021, 80 associations ont organisé à Grenoble un « Mois décolonial ».

Ce festival avait à l'origine reçu le soutien de Sciences-po Grenoble et de la mairie écologiste d'Eric Piolle. Mais après le petit scandale suscitité, les deux institutions ont retiré courageusement leur nom de la liste de parrainage.

Morceaux d'anthologie : Hassina Semah est « sociologue psychologue intersectionnelle ».

Elle a décortiqué le « privilège blanc ». La créature la plus détestable est sans surprise « l'homme blanc cisgenre qui est surreprésenté dans les instances de décision ».

Pour illustrer les humiliations vécues quotidiennement par les personnes « racisées », les individus « non blancs », la psychologue prend l'exemple du sparadrap. De couleur beige, il s'adapterait mieux à la couleur des « européens » mais pas des « africains ». Ces sparadraps seraient donc blessants.

Pour illustrer l'aliénation, la sociologue ne craint pas d'estimer que « les viols de Cologne en 2016, sont des actes banals » auxquels la presse aurait accordé « trop de crédit ».

On rappellera que dans la nuit du 31 décembre 2015, dans cette ville allemande, 1500 hommes, en grande majorité des demandeurs d'asile ou en situation illégale avaient banalement violé 470 femmes.

J'ai aussi à cœur de sortir de l'obscurité le chercheur belge P-J Piolat (aucun lien sinon

idéologique avec Éric Piolle). Pour celui-ci, les occidentaux éprouveraient une manière de jalousie pour les modes de vie des non-blancs, ce qui les conduirait à adopter des positions racistes :

« Les populations européennes qui ne sont pas reliées à une culture extra-occidentale se retrouvent assez silencieux et hostiles face aux cultures extra occidentales. En fait elles ressemblent à des gens qui n'ont pas de culture. ». Dernier mot de quelqu'un favorable à la « classification des hommes » :

« La blanchité nous exclut des non-blancs ». Pour le dire autrement les visages pâles sont fades.

Blanchité, décidément mise à toutes les sauces puisque la semaine précédente, Mathilde Cohen, membre du CNRS expliquait doctement à Sciences-po que la cuisine française rabaisait les non-blancs et les non-chrétiens.

Mais cette racialisation obsessionnelle n'en est pas moins sélective.

Il faut comparer la manière raciale avec laquelle a été appréhendée la victoire française à la Coupe du Monde de football avec la discrétion chromatique ayant présidé à la défaite de la France en Coupe d'Europe.

C'est ainsi qu'au lendemain du mondial, l'humoriste présidentiel autrefois accrédité Yacine Benatar, se lança dans des calculs d'apothicaire pour connaître et faire savoir les origines des champions.

Son ami Marouane Mohammad, ancien responsable du CCIF, écrivait sans complexes :

« Félicitations pour avoir gagné la Coupe du Monde. 80 % de votre équipe est africaine... 50 % de votre équipe est musulmane... africains et musulmans vous ont obtenu la Coupe du Monde, maintenant rendez leur justice. ».

D'autres, en France, se laissèrent aller à la pente dangereuse de la dilection obsessionnelle pour l'altérité. Le Monde, tout en se fondant manifestement sur la composition chromatique et patronymique de l'équipe nationale, écrivait étrangement : « Ce moment de bonheur collectif apporte aussi un cinglant démenti aux théoriciens rances d'une obsession nationale fondée sur le nom de famille ou la couleur de peau ». Ou comment ressembler très exactement en négatif à la photographie de ceux que l'on déteste.

Autre exemple, plus cru, un certain Christophe Conte, ancien journaliste aux Inrocks et chroniqueur sur France Culture, s'il vous plaît, ajouta délicatement : « alors, Renaud Camus, pas trop mal au cul ? »

Mais la palme du racialisme raciste inconscient aurait pu être tressée sans contestation pour la Licra de Paris.

Dans un message diffusé sur Facebook, elle moqua « une équipe croate dramatiquement uniforme » ou, pour le dire autrement, trop blanche. Mon imagination est impuissante à décrire leur sort social, si d'aventure quelques commentateurs politiques ou sportifs avaient cru devoir

suggérer que la défaite française en Coupe d'Europe avait pour cause une diversité trop bigarrée. Le racialisme autorisé est donc à sens unique obligatoire.

Ne pas vouloir voir que sous cet unilatéralisme xénophile psychotique gîte le racisme anti blanc, c'est se condamner au racialisme raciste permanent en noir et blanc.

À de nombreuses reprises, j'ai souhaité réfléchir sur l'expression tellement usitée de « facho ».

À l'ère électronique, a également été créé dans le champ lexical politique, le néologisme qui se veut disqualifiant de « fachosphère ». Cela prouve une fois encore la domination de la gauche médiatique, fût-elle déclinante, puisqu'il n'existe ni « bolchosphère » ni « islamosphère ».

Pour railler l'injure, j'ai assumé joyeusement évoluer dans une fâcheuse sphère.

Dans un registre voisin, j'avais fait observer que si l'épithète dévalorisant de « droitier » était utilisé par Le Monde ou France Inter, nul, étrangement, n'avait jamais observé de « gaucher » en politique.

C'est le musicien d'origine libanaise Ibrahim Maalouf qui m'a offert l'occasion de faire dans le Figaro quelques gammes sur le vocable disharmonieux à l'oreille de « facho ».

Celui-ci a en effet déclenché dans les premiers jours de l'an neuf une tempête électronique en s'en prenant aux orchestres de Vienne et de France réunis. Le trompettiste a en effet trouvé

le moyen de claironner ainsi un 1er janvier : « Sublime orchestre de Viennent qui chaque année excelle autant musicalement qu'il se fait tristement remarquer par son manque de diversité ethnique. 2021 on veut plus de diversité ! Si Vienne est l'extrême, les orchestres français sont loin du compte aussi... »

Je n'ai rien, du moins, n'avais rien contre cet artiste. J'avais pris publiquement sa défense lorsqu'il fut accusé d'agression sexuelle sans aucune preuve et me suis réjoui ouvertement et publiquement de sa mise hors de cause par la justice française. Je n'en suis que plus à l'aise pour écrire combien sa petite comptabilité ethnique est malséante au plan acoustique.

Monsieur Maalouf, qui nous vient du Levant, a davantage l'oreille sensible sur les orchestres d'Occident que sur ceux d'Orient. Au-delà de son obsession comptable assez compulsive, voici qu'il entend imposer des règles sélectives. Je ne sache en effet que chez les joueurs de oud ou de darbouka, de Beyrouth en Alger, un quota minimum de blancs soit exigé.

Il ne me serait pas non plus venu à l'esprit de me plaindre d'un excès de noirs dans un orchestre de jazz. Mais c'est la grande violoniste Zhang qui a définitivement bouché la trompette du musicien à vent : « Peut-être que Monsieur Maalouf l'ignore : le concours de recrutement des orchestres symphoniques professionnels se fait derrière un paravent. Le jury ne voit pas le candidat, il n'écoute que la qualité de la

performance. Les artistes sont choisis par leur musique, pas par leur couleur de peau, leur sexe ou leur origine ethnique. ».

C'est donc dans le cadre de cette énième polémique raciale dont les contempteurs de l'Occident se repaissent maladivement, et alors qu'il faisait l'objet d'une juste volée de bois vert que le trompettiste a cru devoir trompéter ainsi : « Chers fachos énervés... si des tweets sur le manque de diversité vous excitent autant c'est que je touche la corde sensible ».

Ibrahim Maalouf, à la suite de tant d'autres, utilisent le mot magique censé à jamais disqualifier son contradicteur dans le contexte névrotique habituel : la défense de la culture occidentale, le refus de voir la France et l'Occident insultés pour cause de racisme allégué ou encore la défense d'une « identité », mot à lui seul donnant vu panoramique sur le bûcher.

Enfin plus récemment, le rejet de l'obsession raciale telle précisément manifestée par un artiste qui se veut désespérément à la mode du temps.

Le facho désigné n'aurait plus qu'à se terrer puisqu'il vient d'être déconsidéré. L'usage du mot « facho » est instinctivement habile. L'emploi des mots « fascistes » ou plus encore « nazis » serait contre-productif puisque sont considérés comme excessifs au regard de leur charge historique. Le petit facho n'est qu'un succédané édulcoré du fasciste. Une formule imagée qui doit frapper l'inconscient imaginaire aux fins de

sidération. Il est le CRS post soixante-huitard des SS.

Mais avec la matraque du beauf gaulois plutôt que la schlag du gestapiste germain.

On remarquera toutefois que le facho ne peut être que blanc couleur Pétain.

Ne viendrait à l'idée d'aucun Maalouf d'user d'un tel vocable à l'égard d'un oriental d'un africain dont il réprouverait pourtant les idées mal-faisantes. Un taliban ou un ayatollah n'est pas un facho.

On en déduit ainsi que facho est une injure raciale destinée à tuer moralement et exclure ainsi du débat pour cause d'indignité. Et que cette insulte est exclusivement réservée à la face d'un droitier, le crachat injurieux venant de la gauche.

À la suite du déclin intellectuel et moral de cette gauche, largement déconsidéré par les désastreux effets humains de son islamo-gauchisme crétin après ceux de son marxisme inhumain ; ces sentences et ses malédictions excommunicatrices ont beaucoup perdu de leurs effets mortifères.

On peut même sans grand risque observer, au fur et à mesure de ce déclin, qu'une certaine gauche se fait moins économe d'injures lapidaires au lieu et place d'arguments élaborés dont elles se sent plus incertaine. On peut dès lors merveilleusement survivre sans disqualification en étant qualifié par elle de facho.

Il est donc temps désormais d'en rire de bon cœur et de retourner le compliment aux racistes envoyeurs.

Il est arrivé le temps de jouer le petit jeu du petit facho d'adversaire.